

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2) — Téléph. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes



Aux Urnes ! Pas d'abstention !

Le Comité secret touche à sa fin. Demain on votera. Demain la Chambre devra se prononcer. Approuver ou désapprouver. Telles sont les deux attitudes entre lesquelles il faudra choisir. Il en existe une troisième : l'abstention. C'est celle dont le pays ne veut pas. L'abstention est une lâcheté ou un crié tous les députés aux heures où, en qualité de candidats, ils sollicitaient les suffrages des électeurs. Pense-t-on que l'abstention qualifiée de lâcheté par le député, en temps de paix, et pour une question de siège, sera qualifiée autrement par l'ensemble du corps électoral à l'heure où se joue l'avenir du pays ? Ou le comité secret a été une pitié ou, au contraire, il a été ce que tout le monde pense : une occasion de faire la lumière. Les interpellateurs ont parlé, les mécontents ont vidé leur sac, ceux qui dénonçaient des documents ont pu les produire. Le gouvernement a parlé. Les dossiers secrets se sont ouverts. On a pu discuter, serrer de près les phrases, confondre les menteurs. La Chambre est informée. La voilà maintenant placée en face des responsabilités. Le gouvernement prend les siennes en jugeant parfait ou défendable tout ce qui s'est fait sous son égide. Représentants du peuple, prenez les vôtres ! Le numéro de l'Officiel qui contiendra les votes sera très lu... Miguel ALMEREYDA

VOS COLLABORATEURS AU FEU
Gabriel Reuillard est disparu
Notre cher collaborateur et ami Gabriel Reuillard, sergent-major dans un régiment d'infanterie, a disparu au cours des combats de Cumières. Nous gardons l'espoir qu'il a été fait prisonnier lors d'une action, et que nous pourrions bientôt rassurer ses nombreux amis.

Un Agent secret du Kaiser
On a beaucoup parlé de espions allemands. Ils étaient partout, parait-il, savaient tout, et disaient tout soit à la Wilhelmstrasse, soit au ministre de la Guerre, quand ce n'était pas au Kaiser lui-même. On a moins parlé des agents diplomatiques que l'Allemagne entretenait un peu partout, ou qu'elle promenait d'un bout du monde à l'autre. Ces agents ont fait de la belle besogne : nous avons vu dans les Balkans le parti que le Kaiser a tiré de leurs renseignements et la fécondité de leurs intrigues. Si, chez nous, l'on parle peu de ces collaborateurs de la diplomatie du Kaiser, c'est que l'on craint sans doute d'entendre le bon peuple s'exclamer : — Mais pourquoi n'en avions-nous pas aussi ? Nous n'avons jamais refusé un centime à nos ministres des affaires étrangères : que faisaient donc les gens de la Carrière ? Un de ces agents diplomatiques du Kaiser a publié ses mémoires et des éditeurs parisiens, MM. Plon et Nourrit, viennent de donner une traduction de ces mémoires. Ce livre, d'une lecture agréable, est bourré de révélations. Nul n'en souffre peut-être ? Parce que, soyez-en persuadés, ces révélations — et ces confirmations — ne fournissent pas à la diplomatie réactionnaire des motifs de réjouissance. Quelques exemples : Clémentine et réactionnaires pour la plupart, les hommes de la Carrière professaient que les meilleurs défenseurs de l'infanterie française à l'étranger, en Orient surtout, c'étaient les religieux, les congréganistes. Or nous avons exposé déjà, dans la mesure du temps permis, supporté des révélations de cet ordre, combien l'action des Assomptionnistes, par exemple, fut peu favorable aux intérêts français dans cette Bulgarie où les moines du R. P. Béllé étaient cependant si puissants. L'auteur allemand des *Dessous de la politique en Orient* (c'est le titre des mémoires de l'agent du Kaiser) nous édifie pareillement sur le rôle, pas plus patriotique, joué dans cette même Bulgarie par d'autres religieux : les Jésuites, et par une princesse d'Orléans : Clémentine, la mère de Ferdinand. C'est Clémentine, — une d'Orléans, fille de France, etc., etc. — qui jeta Ferdinand dans les bras du Kaiser Guillaume, alors que Ferdinand venait de prendre possession de son « trône » et n'avait encore pris aucun parti. Les effets de ce rapprochement, nous pouvons les enregistrer aujourd'hui. Quant aux Jésuites, on les trouve, comme les Assomptionnistes, dans toutes les conversions, toutes les apostasies, que Ferdinand, pour précipiter son ascension, imposait soit à lui-même, soit à sa progéniture. Les Jésuites, et tout particulière-

ment le P. Ledochowski, devenu, depuis, général de l'ordre, s'employèrent fort activement à miner l'influence russe pour faciliter le développement de l'influence personnelle de Ferdinand, serviteur zélé de l'Autriche et de l'Allemagne.

Il est un autre point sur lequel les révélations de l'agent du Kaiser présentent un véritable intérêt : les relations du Kaiser et de son fils. L'auteur des mémoires fut un jour prié par ses chefs d'aller à Bucarest. Il s'y rendit. Il vit le roi de Roumanie, Carol, déjeuna avec lui et recueillit de sa bouche des déclarations qui, aujourd'hui encore, ont leur prix. Guillaume II, qui s'était toujours donné pour le champion de la justice, était pris, à ce moment, d'un désir forcené de déclencher une guerre. Le roi Carol ne l'ignorait point. Il expliqua que, si le Kaiser manifestait soudain ces sentiments belliqueux, c'était pour ne pas être victime de la popularité de son fils. « Les relations de l'empereur avec le kronprinz, déclara le roi Carol, ne sont rien moins que cordiales. L'héritier du trône est en train d'ouïr les plus dangereux desseins contre son père ; il a réussi à se faire une énorme popularité et à rallier autour de lui un parti considérable, tout à fait capable, sous certaines inspirations, d'aller jusqu'à conspirer contre le souverain qu'il accuse de lâcheté envers la Russie. Ce sont les gens de ce parti qui ont complètement affaibli l'empereur en lui faisant craindre qu'il puisse, à un moment donné, être renversé et remplacé par son fils, dans lequel le parti militaire prussien voit son futur vengeur et son héros. » Et le roi de Roumanie ajouta : « Si l'empereur était sensé, il dédaignerait une campagne qui est vouée à un échec certain si elle est laissée à elle-même, mais il refuse d'admettre que la moitié des attaques dirigées contre sa personne dans la presse française et russe, sont inspirées, et dans certains cas payées, par les partisans de son propre fils à Berlin. »

Il y aurait beaucoup à glaner encore dans ces souvenirs d'un agent secret du Kaiser sur les Dessous de la Politique en Orient. Ce que nous en avons extrait suffit et pour montrer l'intérêt du livre et pour expliquer qu'on en ait si peu parlé. Georges CLAIRES.

Le Ministère italien

La personnalité la plus marquante du nouveau ministère italien, c'est assurément M. Léonida Bissolati, le chef des socialistes indépendants et du bloc des gauches et l'un des artisans de l'intervention italienne dans la guerre. — Si le ministère s'était constitué avec des éléments nouveaux, nous dit un Italien qui connaît bien et la politique de son pays et M. Bissolati en particulier, la présence de M. Bissolati dans le cabinet aurait une signification très nette : déclaration de guerre à l'Allemagne. Toujours M. Bissolati, à qui l'on avait déjà offert des portefeuilles ministériels, avait mis cette condition à son acceptation : « M. Sonnino reste dans le nouveau cabinet, et M. Sonnino n'a jamais voulu déclarer la guerre à l'Allemagne. » Qui, de M. Bissolati ou de M. Sonnino, a fait des concessions ? L'auteur le dira bientôt. Une autre question se posait : les républicains français se demandaient aussi peut-être l'entente d'un catholique aussi déclaré que M. Méda dans le nouveau ministère : — La présence de M. Méda, nous l'a-t-il déclaré, ne signifie qu'une chose : c'est que les catholiques adhèrent pleinement à l'Union Sacrée. Mais soyez persuadés que M. Méda ne représente pas le Pape dans le ministère, et encore moins le programme du Pape, dont la revendication essentielle est, vous le savez, sa participation aux conférences de la paix. Non. La question a été tranchée, les Alliés sont d'accord : le Pape n'assistera pas aux conférences de la Paix. « Du reste, la présence de M. Méda perd toute signification politique du fait de la présence de nombreux anticléricals, et en particulier de M. Ruffini. Recteur de l'Université de Turin, M. Ruffini représente la pensée et la politique de Casovari : « L'Église libre dans l'État libre. » Il jouit d'une grande autorité en matière de politique ecclésiastique et, tout récemment encore, il s'est, dans un ouvrage, nettement opposé à l'admission du Pape ou de ses représentants aux conférences de la Paix. Il a accepté le ministère de l'Instruction publique. C'est donc qu'il est certain que la décision des Alliés — exclure le Pape, — ne sera pas modifiée. Notre interlocuteur ajouta que la composition du nouveau ministère, infiniment plus libérale que le cabinet formé par M. Salandra qui était lui-même un conservateur rigide et exclusif, enlève aux nationalistes les prétextes dont ils couvraient leur propagande contre la guerre. — G. CL.

Un maire cambriolé

Des habitants de l'avenue d'Outre-Pont, à Villembelle, passant ce matin devant la demeure de M. Ducatte, maire, remarquèrent que la porte en était ouverte. M. Ducatte étant mobilisé et sa femme n'habitait pas la localité depuis quelques semaines, on prévint la gendarmerie qui ne put que constater que la maison avait été cambriolée. On ignore le montant du vol et les mal-fauteurs n'ont laissé aucune trace permettant de découvrir leur identité.

LA RETRAITE DE DRUMONT LE SUICIDE D'UN CADAVRE

per Georges CLAIRES

SUR LE FRONT ORIENTAL Après la prise de Czernowitz

A soixante-dix kilomètres de Lemberg

Les troupes du général Letchinsky, après avoir enlevé d'assaut la tête de pont de la ville de Czernowitz, sur la rive gauche du Pruth, et après des combats acharnés sur les passages de la rivière, sur lesquels les Autrichiens avaient fait sauter les ponts, sont entrés dans la ville et l'occupent. Les Autrichiens, battus en retraite vers les cols des Carpathes, sont serrés de près par nos alliés, qui leur ont fait, au cours de la prise de la tête de pont de Czernowitz, plus de mille prisonniers et pris un certain nombre de canons trouvés dans la ville. Sur la rive nord du Pruth, les Autro-Allemands lancent des contre-attaques furieuses. Ils ont tenté de reprendre le village de Sviniki, sur la rive nord du Stokhod, que les Russes avaient enlevé récemment. Malgré le feu d'un train blindé, les Russes ont victorieusement résisté à leurs attaques, conservant les avantages acquis, faisant prisonniers deux officiers et de nombreux soldats allemands, portant cinq mitrailleuses. Au cours des combats livrés dans la période du 5 au 17 juin, les troupes du général Kaledine ont fait prisonniers 1.300 officiers, 10 aéro-marins, 70.000 soldats. Elles ont, en outre, enlevé 83 canons, 236 mitrailleuses et une énorme quantité de matériel de guerre. Sur la rive droite de la Strypa, une attaque lancée par les Autro-Allemands, accueillie par une violente concentration de

La Patrie

Les Autrichiens baillent en retraite. Ils ont laissé entre les mains des Russes beaucoup de prisonniers et peu de canons. Ils ont dû céder à nos alliés presque toute la Bukovine et une partie de la Galicie. C'est par les armées de Broussiloff un beau succès. Il s'agit maintenant de savoir quelles conséquences ce beau succès a entraînées sur les autres théâtres de la guerre. Les troupes autrichiennes ont-elles cessé de presser le front italien ? Les divisions au Kronprinz marquent-elles un ralentissement de leur ardeur agressive contre Verdun ? Les dispositions des États balkaniques accusent-elles une évolution favorable aux Alliés ? Les informations, dont la Censure autorise la publication chez nous, fournissent des réponses suffisamment nettes à ces diverses interrogations. Il s'agit maintenant de savoir si les progrès réalisés sur le territoire italien ; en certains endroits même, Cadorna a pu développer une contre-offensive illustrée par quelques brillants faits d'armes. Mais l'artillerie austro-hongroise persiste à fouiller les cols qui la séparent encore de la plaine lombarde, et il quelques divisions ont été rappelés des Dolomites et de l'Isarco, leur départ n'affaiblit pas sensiblement les forces des archiducs. Les enfants de la « Sœur Latine » sont plus que jamais à l'honneur, mais ils continuent d'être terriblement à la peine. Autour de Verdun, c'est sans répit, et avec la même intensité, que pleuvent les marmites et schrapnells, les grenades et torpilles aériennes.

SUR TOUS LES FRONTS Une attaque allemande sur la cote 321

Les Autrichiens poursuivent leur offensive dans le Trentin

Communiqué officiel

19 Juin — 15 heures
65^e JOUR DE LA GUERRE
Au Sud de la Somme, un coup de main de l'ennemi, dans la région de Lihons, a complètement échoué. Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé activement les pentes Sud du « Mort-Homme » et la région de Chantancourt. Notre artillerie a partout répondu par des tirs de barrage et des contre-préparations efficaces. Sur la rive droite, une attaque allemande prononcée contre nos positions au Nord de la cote 321 a été repoussée par nos feux.

Aviation

Dans la nuit du 18 au 19, deux de nos escadrilles ont successivement bombardé, à Vouziers, les casernes et la gare où l'on signalait des mouvements de trains. L'une a jeté trente-six projectiles de gros calibre, l'autre vingt-cinq.

Sur le front Italien

Malgré leurs échecs sur le front oriental, les Autrichiens luttent avec acharnement sur toute la ligne du front italien. Malgré la violence des contre-attaques de nos alliés les Autrichiens luttent avec acharnement pour conserver ou reconquérir les avantages acquis par eux, au cours de leur récente offensive. Dans la région sud-ouest d'Asiago, les Autrichiens renouvelent leurs furieuses attaques contre les positions entre le mont Lemerle et le mont Magnaboschi, n'ont obtenu aucun résultat. Les Italiens résistent avec vigueur et leur infligent des pertes qui semblent assez lourdes. Nos alliés continuent à avancer dans la région entre la vallée de Frenzela et Marcesina, malgré le feu particulièrement in-

crise. La presse gouvernementale prétend que l'attitude des puissances alliées n'a d'autre but que de forcer la Grèce à sortir de la neutralité.

LES PUISSANCES DE L'ENTENTE SONT D'ACCORD SUR LEURS DEMANDES

Londres, 19 juin. — On mande d'Athènes aux *Daily News* qu'un accord a été conclu entre les puissances alliées, à maintes reprises, le détail pris par les puissances pour faire connaître leurs décisions au gouvernement grec leur a permis de se mettre entièrement d'accord quant à l'entente de leurs demandes et aux méthodes à employer pour obtenir leur exécution complète. Le gouvernement allemand a fait savoir que les autorités militaires refusaient d'accorder aux Français restés dans les départements envahis l'autorisation de les quitter. On nous prie, en conséquence, de faire connaître au public que les demandes tendant à l'évacuation de Français se trouvant dans les territoires occupés, qui sont adressées au ministère des Affaires étrangères, ne sont actuellement susceptibles d'aucune suite.

Bourse de Paris

LUNDI 19 JUIN 1916
Le marché est en excellente tendance sur toute la ligne, et l'annonce de la prise de Czernowitz provoque une nouvelle envolée des cours sur les Industrielles russes. La Banque de France s'inscrit au cours rond de 5.000 fr., les chemins espagnols sont progressés.
Fonds d'État : Français 3 p. 100, 62,35 ; 5 p. 100, 58,45 — Russe 1896, 56,25 — Extérieure, 99,35.
Actions diverses : Banque de France, 5.000 — Saragosse, 452 — Andalous, 382 — Mérida, 450 — Monaco, 2.410 — Malacca, 124 — Tula, 1.470 — Hartmann, 430 — Russo-Belge, 1.550 — Valeurs minières : Sels Gemmes, 245 — Bakou, 1.314 — Spies, 20,50 — Lianosoff, 290 — Colombia, 1.125 — Rio, 1.735 — Tharsis, 152 — Cape Copper, 115 — Spassky, 63 — China, 334 — Uchi, 69 — Butte, 235 — Rand Mines, 102 — Modderfontein B, 188 — Chartered, 20 — De Beers ord., 310 — Jagersfontein, 86.

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

La poussée russe
Petrograd, 19 juin. — On donne les détails suivants sur la position respective des armées russes et austro-allemandes. Les Allemands essaient de concentrer contre l'aile droite russe des forces importantes au nord du chemin de fer de Brest-Litovsk à Kovel. Le but est de rompre les lignes russes au nord de Loutsk. Mais jusqu'à présent tous les efforts sont restés infructueux. D'ailleurs, les lignes de communication pour lesquelles les Allemands cherchent à mener leur contre-attaque sont menacées par l'avance russe tout le long du chemin de fer de Rovno à Kovel. Déjà, dans cette région, les Russes ont passé le Slobod, affluent du Stry, et au sud de la même zone leur poussée se poursuit, rapide, le long du chemin de fer de Dubna. Leurs troupes ont passé la frontière autrichienne près de Radziviloff sur la ligne de Buczar à la frontière roumaine. Les Russes sont ainsi à quelques kilomètres seulement de Kolomea, point de jonction très important des voies ferrées. De grands combats sont imminents. (Agence Radio.)

Le nouveau ministère italien

LA COMPOSITION DU CABINET
Rome, 19 juin. — Le roi a signé, ce matin, les décrets constituant le nouveau cabinet, qui est ainsi composé : MM. Boselli, présidence du conseil ; Sonnino, affaires étrangères ; Colosimo, colonies ; Orlando, intérieur ; Sacchi, justice ; Carcano, trésor ; Général Morone, guerre ; Amiral Corsi, marine ; Ruffini, instruction publique ; Bonomi, travaux publics ; Ariotti, transports maritimes et chemin de fer ; Méda, finances ; Reattini, agriculture ; De Nava, industrie, commerce, travail ; Fera, postes ; Pissolati, Bianchi, Comandino, Scialoja, ministres sans portefeuille. Les ministres ont prêté serment ce matin entre les mains du roi. (Havas.)

SEPT SOUS-SECRETAIRES D'ÉTAT

Milan, 19 juin. — Comme complément à la liste officielle du ministère publiée par l'Agence italienne on peut ajouter que le nombre des sous-secrétaires d'État sera de 7, sur un certain nombre de sous-secrétaires, notamment ceux des affaires étrangères et de la marine resteront en fonctions, et enfin que les nationalistes, comme c'était prévu, auront une représentation au moins dans la personne de M. Foscarini au secrétariat des colonies. Le « Secolo » dit que M. Boselli voudrait s'adjointre comme ministres sans portefeuille MM. Girardini, Bianchi, et le sénateur Scialoja. La Chambre se réunira le 27. Elle votera l'exercice provisoire jusqu'au 31 décembre et s'ajournera ensuite pour quelques mois, assure « La Secolo ».

La Succession de Kitchener

HESITATIONS DE M. LLOYD GEORGE
Londres, 19 juin. — La nomination du successeur de lord Kitchener au War Office aura probablement lieu cette semaine. Les pourpar-

LA VIE A LA CAMPAGNE L'heure au clocher

J'ai voulu connaître ce que le village pensait du tour de cadran imposé à ses horloges. Le village reste plutôt hostile. C'est le garde-champêtre, martial, mais pourtant benévole qui, d'un coup de baguette énergique, scandant l'avis que les horloges devaient avancer soixante minutes à la façon d'un baladin escamotant ses dés. Gardant son air piteux, le clocher néanmoins se soumit, devenu pour une fois d'opinion accordée, et annonça l'Angelus une heure plus tôt. Il ne faut pas croire que cela qu'il a raté, sous son ombre, le village lui en a rendu. Deux fractions ennemies sont maintenant en présence : les partisans de M. Honorat, et ceux de la vieille habitude. Parfois, ces derniers rient absolument qu'il soit onze heures lorsque pour eux il n'en est que dix. Leur pendule continue à marquer l'heure ancienne, ces ententes n'ont point avancé d'une seconde son tic-tac couloir. Ceux qui ont accueilli le nouveau disent qu'il est midi depuis trois jours. Un troisième parti sert de trait d'union entre les deux camps, celui des gens qui s'en moquent. Le calendrier solaire n'a point changé pour eux. Se levant avec l'aube, ils vont aux champs du même pas égal, loin des vaines agitations. Les gosses de l'école sont sympathiques à la nouvelle heure. On voit clair plus longtemps au sortir de l'école pour aller sur la plaine. La routine de l'habitude n'a point encore engourdi leur esprit. Leur gaillard bruyant traverse les rues, tandis qu'il sur le pas des portes, on jure encore longtemps. Une paysanne prononce le mot de la fin. — Au lieu de nous embroilloter avec leurs histoires, ils feront bien mieux de régler le soleil pour qui vient secher les foies. Regardez les faire aux autorités compétentes d'avoir à régler aussi le soleil, pour hâter la faison en retard. F. C.

Une manifestation républicaine à Dublin

Londres, 19 juin. — Les journaux annoncent qu'hier, entre un couvre et deux heures de l'après-midi, à l'issue d'une messe célébrée à la chapelle d'Adam et Eve, à la mémoire de deux chefs rebelles précédemment exécutés, une procession d'environ 400 personnes s'est formée à Dublin, suivie par une foule de plus de mille personnes. En tête du cortège un drapeau républicain avait été déployé, des acclamations ont été poussées pour la République irlandaise, en même temps que s'élevaient des huées à l'adresse du gouvernement, des soldats et de la police. Dans West-Moreland-Street, la police ayant essayé de couper la route au cortège, une bagarre éclata, au cours de laquelle trois agents de police ont été blessés. Quatre hommes et trois femmes ont été mis en état d'arrestation.

Le Mouvement interventionniste en Roumanie

Berne, 19 juin. — On mande de Bucarest au *Journal de Berne* à *Midi*, qu'une grande assemblée publique a eu lieu dans la capitale roumaine à l'annonce de la prise de Czernowitz par les Russes. MM. Take Jonesco et Philippesco ont pris la parole au cours de cette réunion qui a été très nombreuse. Les journaux entusiastes publient de longs articles disant que le moment est arrivé pour la Roumanie pour son entrée en guerre, étant donné les grands progrès de l'offensive russe. Le journal *Evening* demande à la population de l'exiger du roi. La Fédération unioniste publie un manifeste dans les journaux russophiles dans le même sens.

La Guerre au Nouveau Monde LES TROUPES AMERICAINES AU MEXIQUE

Londres, 19 juin. — On mande de New York au « Times » : « Des dépêches de Brownville annoncent que les troupes américaines qui poursuivent des groupes de bandits sur le territoire mexicain auraient été l'objet d'une attaque. « Suivant des dépêches d'El Paso une armée mexicaine d'environ 50.000 hommes s'avance contre l'armée du général Pershing, qui en compte 15.000. »

L'APPEL DES MILICES

Washington, 19 juin. — Le président Wilson a décrété l'appel sous les armes, pour servir sur la frontière du Mexique, des milices bourgeoises de différents États. Le nombre des miliciens s'élève à environ 135.000 hommes.

